Les promesses qu'il faisait à ces clients pouvaient être regardées comme irréalisables, mais elles n'étaient pas, cependant, d'après la preuve, absolument impossibles, puisque la belle-mère du défendeur avait reçu \$500.00 de profit, sur un placement de \$2000.00, au bout d'un mois. Les spéculations de bourse sont excessivement aléatoires : tantôt elles enrichissent un homme, tantôt elles le ruinent. Le défendeur a voulu tenté l'aventure. A qui la faute? Si le défendeur a été lésé par les promesses fallacieuses de Sheldon, s'il en est aujourd'hui la victime, il ne doit qu'à sa propre imprudence le préjudice qu'il subit, car il ne peut "*accuser que sa facilité et son aveugle confiance de s'y être fié trop légèrement.* (Duranton, t. 10, n. 187).

"Nous signalerons ici, dit *Larombière art. 1116, n. 5*, "un dol particulier que nous appellerons dol toléré, non "pas que la morale et l'équité ne le désavouent; mais parce- "que la loi le laisse passer. Telles sont les dissimulations "des défauts de sa chose, les simulations de qualités qu'elle "n'a pas, l'exagération des qualités qu'elle a, l'atténuation "des défauts qu'elle peut avoir, pourvu que la mauvaise foi "n'ait pas été jusqu'à changer l'extérieur de la chose par "des artifices trompeurs, et à empêcher de la part de l'au- "tre partie toute vérification, toute découverte de la réa- "lité. Tels sont en effet les procédés de médiocre délica- "tesse que l'on rencontre dans nos foires, dans nos mar- "chés, dans presque toutes les transactions commerciales. "Les scrupules d'une exquise probité peuvent trouver à y "reprendre; mais les principes de la loi civile, plus tolérants, "les laissent impunis, lorsqu'après tout la possibilité d'une "vérification donne pour cause au préjudice, *plutôt l'im- "prudence de celui qui en souffre, que les manoeuvres de "celui qui en profite.* Le dol toléré est donc celui qui ne "donne lieu à aucuns dommages et intérêts, à raison de sa "*grossièreté même, ou de son peu d'importance.*